

ISSN : 2312-7031

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

ANYASÃ



Revue des Lettres et Sciences Humaines

Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés

Université de Lomé

**Numéro 2
Décembre 2014**

ADMINISTRATION ET REDACTION DE ANYASÃ

Revue des Lettres et Sciences Humaines
Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés
Université de Lomé

Directeur administratif et de la rédaction : Pr. AKIBODE Ayéchoro Koffi

Comité scientifique de lecture

Koffi A. AKOBODE (Université de Lomé)
Komla M. NOUBOUKPO (Université de Lomé)
Serge GLITHO (Université de Lomé)
Yaovi AKAKPO (Université de Lomé)
Amétépé AHADJI (Université de Lomé)
Komi KOSSI-TITRIKOU (Université de Lomé)
Dété F. GBIKPI-BENISSAN (Université de Lomé)
Octave N. BROOHM (Université de Lomé)
Tchégnon ABOTCHI (Université de Lomé)
Mahamadé SAVADOGO (Université de Ouagadougou)
Augustin K. DIBI (Université Félix Houphouët-Boigny)
Lazare POAME (Université Alassane Ouattara)
Marc Louis ROPIVIA (Université Omar Bongo)
Bonaventure MENGHO (Université Marien Ngouabi)
Charles Zakarie BOAWO (Université Marien Ngouabi)
Issa Djarangar DJITA (Université de Moundou)
Azoumana OUATTARA (Université Alassane Ouattara)
Arsène DJAKO (Université Alassane Ouattara)
Paul ANOH (Université Félix Houphouët-Boigny)

Secrétariat de Rédaction : Koudzo SOKEMAWU

Assistant de rédaction : Messan VIMENYO

Contact :

BP. 999, Lomé

Tél. : 00228 90 19 25 89 / 90 27 30 21

E-mail : revue-anyasa@gmail.com

A ces membres du comité scientifique, s'ajoutent d'autres personnes ressources consultées occasionnellement en fonction des articles à évaluer

AVIS AUX AUTEURS

1. Les textes proposés à la rédaction de la revue doivent être saisi à interligne normal ou double interligne, et accompagnés de leur éventuelle illustration.

Le volume des articles ne doit pas dépasser 20 pages, illustration comprise. Il est recommandé aux auteurs d'adopter, dans la forme de leur texte (titres, numérotation décimale des sous-titres, etc.), la présentation habituelle de la revue et de limiter au maximum le nombre et la dimension des tableaux.

2. Les articles en français ou anglais doivent être accompagnés impérativement d'un résumé de quelques lignes en français et de sa traduction en anglais avec des mots clés qui doivent couvrir le champ thématique et le champ géographique.

3. Le comité de rédaction demande aux auteurs de mettre sous le titre de leur article, leurs nom et prénoms, leur grade universitaire ainsi que l'Institution d'attache.

4. Le texte devra être saisi avec le logiciel Word et envoyé par courriel : revue-anyasa@gmail.com de mars à juillet.

5. Les tableaux et figures : la taille des croquis est définie par le module 25 x 18 cm représentant une pleine page fractionnable par colonne de 6,5 cm / 13,5 cm toutes les illustrations seront accompagnées de légendes.

6. Les cartes, les fichiers informatiques de dessin (cartes ou graphiques) réalisés avec les logiciels adobe avec sélection sur couches, donnent à l'impression les meilleurs résultats. Il est préférable de les fournir en P.C. Tous les fichiers en pixels (Bitmap) sont exclus à l'exception de photos ou fonds gris légers.

7. La Bibliographie : l'article doit être suivi obligatoirement d'une bibliographie qui prend en compte non seulement les ouvrages cités dans le texte mais aussi d'autres ouvrages dont l'auteur s'est inspiré ou qui ont un rapport avec le sujet traité.

La bibliographie doit être présentée selon le modèle suivant :

- a. les ouvrages : Nom Prénoms de l'auteur, Titre de l'ouvrage, Editeur, lieu de publication, année d'édition, nombre de pages.
- b. les articles : Nom Prénoms de l'auteur, Titre exact de l'article (entre guillemets), Nom de la revue, Date exacte et numéro du volume, Editeur, Pages de début et de fin de l'article.

Il convient de classer les ouvrages par ordre alphabétique des noms de leurs auteurs. Pour des ouvrages d'un même auteur, il faut les classer par ordre chronologique de leur date de publication.

8. Le Tiré à part : les auteurs d'articles recevront gratuitement un seul exemplaire de la revue et 2 (deux) tiré à part. des tirages supplémentaires pourront leur être fournis à titre onéreux.

L'envoi d'un manuscrit proposé à la publication vaut acceptation, par son auteur, des conditions ci-dessus indiquées.

N. D. L. R.

Sommaire

Géographie

- LES BAOULE DANS L'ESPACE URBAIN ABIDJANAIS..... pp. 2-12
Abou DIABAGATE, Téré GOGBE, Lazare Koffi ATTA
- LE PROBLEME DE L'EAU POTABLE DANS LES QUARTIERS PERIPHERIQUES DE L'ARRONDISSEMENT DE TIE-TIE A POINTE-NOIRE AU CONGO..... pp. 13-23
Clotaire Claver OKOUYA
- APPROCHE ETHNOCENTRIQUE DE L'EXPLICATION DE L'EROSION DES SOLS SUR LE MASSIF LAMA-KOUMEA DANS LE NORD-TOGO..... pp. 24-45
Dangnisso BAWA
- LA PÊCHE ET SA CONTRIBUTION SOCIO-ECONOMIQUE DANS LE VILLAGE DE BOKO (PREFECTURE DE VO AU TOGO)..... pp. 46-61
Tchème AGO, Messan VIMENYO, Wonou OLADOKOUN
- PRATIQUE LOCALE D'AGROFORESTERIE COMME STRATEGIE DE GESTION DE L'EAU PLUVIALE EN MILIEU SAHELIEU AU BURKINA FASO..... pp. 62-75
Lucien OUEDRAOGO
- L'UTILISATION DU BOIS-ENERGIE A SOKODE (TOGO), UNE ENTITE GEOGRAPHIQUE AUX RESSOURCES LIGNEUSES PEU ABONDANTES..... pp. 76-93
Essowê OURO-DJERI

Histoire

- LES FAIBLESSES DE LA POLITIQUE D'AUTOSUFFISANCE EN RIZ DE LA COTE D'IVOIRE ENTRE 1963 ET 1994..... pp. 95-112
Jacob Kouamé Atta BRINDOUMI
- L'INTEGRATION DES OUEST-AFRICAINS A LA VIE IVOIRIENNE DE 1960 A 1980..... pp. 113-124
Joseph Abo KOBİ

Sociologie-Anthropologie

GESTION DES CONFLITS FONCIERS PERIURBAINS EN
CÔTE D'IVOIRE : CAS DES AGGLOMERATIONS
D'ABIDJAN ET DE BOUAKE..... pp. 126-143

Raymond Mèlèdje MEL

GESTION DES DECHETS, REPRESENTATION SOCIALE
DE LA POLLUTION DANS LA VILLE DE LOME (TOGO)
ET RISQUES PHYSICO-CHIMIQUES..... pp. 144-154

Pitaloumani ALI GNAKOU

Psychologie

DU COMPORTEMENT AGRESSIF DES JEUNES
ENFANTS SELON LE DEGRE D'INSTRUCTION DES
PARENTS..... pp. 156-168

François Boroba N'DOUBA

Sciences du Langage et de la Communication

L'ACTIVITE D'EVALUATION ET LES SYSTEMES
D'INFORMATION ET DE COMMUNICATION..... pp. 170-183

Jean-Claude GAKOSSO

Littérature-Linguistique

ANÁLISIS COMPARATIVO DE LA EXPRESIÓN DEL
MASCULINO Y DEL FEMENINO EN LOS SUSTANTIVOS
ESPAÑÓLES Y DEL LINGALA..... pp. 185-194

Albert-Samuel M'BOUYOU-M'VOUO

ANÁLISIS COMPARATIVO DE LA EXPRESIÓN DEL MASCULINO Y DEL FEMENINO EN LOS SUSTANTIVOS ESPAÑOLES Y DEL LINGALA

**Albert-Samuel M'BOUYOU-M'VOUO, Maître Assistant
Université Marien NGOUABI, Brazzaville, Congo**

Résumé : Le présent article analyse de manière comparative l'expression des oppositions de genre grammatical (masculin/féminin), d'une part, et d'autre part de sexe (mâle/femelle) en rapport avec le genre dans les substantifs espagnols et lingala.

Si l'espagnol distingue une opposition : masculin/féminin au niveau des substantifs animés (genre naturel) et non-animés (genre arbitraire), en lingala par contre, cette opposition caractérise exclusivement les substantifs animés, sur la base du sexe (mâle/femelle) et peut être déterminée sémantiquement ou contextuellement, tandis que les substantifs non-animés sont tous de genre neutre, inexistant dans les noms espagnols.

Mots clés : Genre, sexe, animé/non animé, lexico-syntaxique, lexicalisation, syntagme

Resumen: El presente trabajo analiza de modo comparativo, por una parte, la expresión de las oposiciones del género gramatical (masculino/femenino), y por otra, aquellas que atañen al sexo (macho/hembra) con relación al género de los sustantivos españoles y del lingala.

L'espagnol distingue una oposición: masculino/femenino que atraviesa los sustantivos animados (género natural) y los inanimados (género arbitrario), en lingala, en cambio, tal oposición sólo caracteriza exclusivamente los sustantivos animados, sobre la base del sexo (macho/hembra) y puede estar determinada semántica o contextualmente, mientras que los sustantivos inanimados son todos del género neutro, lo que no ocurre en español.

Palabras claves: Género, sexo, animado/inanimado, léxico-sintáctico, lexicalización, sintagma

INTRODUCCIÓN

Considerado por algunos investigadores como parte integrante de los universales lingüísticos, el género gramatical (masculino-femenino-neutro) constituye, en realidad, una de las características esenciales del repartimiento de los sustantivos en clases nominales de muchas lenguas, pero cuya expresión formal queda determinada o varía en función de la estructura o de los recursos léxico-sintácticos propios a cada idioma.

Si en español –tanto como ocurre en otras lenguas neolatinas (francés, portugués, italiano...)- la presencia del artículo (el/la, uno/una) aparece como una ventaja mayor para oponer o diferenciar formalmente el masculino del femenino, y desempeñar así el papel de actualizador del sustantivo, en lingala, en cambio, la ausencia de tal tipo de operador morfosintáctico permite limitar, de modo exclusivo, la noción de género (masculino/femenino) a los sustantivos animados y conferir el estatuto de género neutro a los sustantivos no animados.

Pese a la existencia de un género neutro en español, observable sólo a nivel del artículo (lo bueno / lo caras que son esos espejuelos / lo romántico / lo de Isabel es increíble) y a nivel de algunos pronombres personales (todo ello me parece muy extraño / por ello decidió no continuar) y demostrativos (esto va a resultar muy difícil / ¿qué es eso que tienes en la mano ?/ aquello de Rosa es muy triste), el presente

estudio se limitará exclusivamente al análisis de la expresión de la oposición masculino /femenino en los sustantivos de ambas lenguas: el español y el lingala.

1. LA EXPRESIÓN DE LA OPOSICIÓN : MASCULINO/FEMENINO EN ESPAÑOL

La oposición: masculino/femenino que caracteriza el español (en la estructura de superficie) afecta tanto los sustantivos animados (humanos y no humanos) –el género natural o real – como los no animados – el género arbitrario-.

En la estructura profunda, el género natural o real –propio a los animados- encierra a su vez una oposición macho/hembra como puede observarse en el siguiente cuadro:

Sustantivos animados(género natural o real)		Sustantivos no animados(género arbitrario)	
masculino	femenino	masculino	Femenino
<i>hijo</i>	<i>hija</i>	<i>labio</i>	<i>mano</i>
<i>sirviente</i>	<i>sirvienta</i>	<i>minuto</i>	<i>foto</i>
<i>seductor</i>	<i>seductora</i>	<i>mapa</i>	<i>ceja</i>
<i>actor</i>	<i>actriz</i>	<i>tema</i>	<i>puerta</i>
<i>padre</i>	<i>madre</i>	<i>clima</i>	<i>barba</i>
<i>hombre</i>	<i>mujer</i>	<i>problema</i>	<i>pestaña</i>
<i>(el) estudiante</i>	<i>(la) estudiante</i>	<i>(el) capital</i>	<i>(la) capital</i>
<i>(el) pianista</i>	<i>(la) pianista</i>	<i>(el) cólera</i>	<i>(la) cólera</i>
<i>(el) atleta</i>	<i>(la) atleta</i>	<i>(el) cometa</i>	<i>(la) cometa</i>
<i>perro</i>	<i>perra</i>	<i>diente</i>	<i>sangre</i>
<i>gato</i>	<i>gata</i>	<i>tomate</i>	<i>suerte</i>
<i>toro</i>	<i>vaca</i>	<i>papel</i>	<i>miel</i>
<i>caballo</i>	<i>yegua</i>	<i>arroz</i>	<i>nariz</i>
<i>elefante macho</i>	<i>elefante hembra</i>	<i>pez</i>	<i>vez</i>
<i>jirafa macho</i>	<i>jirafa hembra</i>	<i>calor</i>	<i>flor</i>
<i>tortuga macho</i>	<i>tortuga hembra</i>	<i>sabor</i>	<i>labor</i>
<i>cocodrilo macho</i>	<i>cocodrilo hembra</i>	<i>paréntesis</i>	<i>síntesis</i>

Salta a la vista de este cuadro, la necesidad de establecer –a nivel de los sustantivos animados- una clara diferencia entre sexo (categorización semántico-funcional) y género (categorización gramatical).

En efecto, la diferencia de sexo que en español dispone de una serie de alomorfos, no depende siempre de la estructura morfológica del sustantivo (hijo/hija, perro/perra, sirviente/, sirvienta, seductor/seductora, actor/actriz).

De igual modo, dicha diferencia puede expresarse también por medio de una oposición de sustantivos (padre/madre, hombre/mujer, toro/vaca, caballo/yegua), incluso mediante expansiones léxico-sintácticos (elefante macho/elefante hembra, jirafa macho/jirafa hembra, cocodrilo macho/ cocodrilo hembra).

En estos últimos casos, es interesante observar de qué manera el sustantivo que se refiere al animal puede ser del género masculino(elefante, cocodrilo) o femenino (jirafa, tortuga) y expresar oposiciones de sexo (macho /hembra), según una estructura que, sea encierra una redundancia ([masculino][macho]1a/ [femenino][hembra]2b),

sea opone claramente : género y sexo ([femenino]/[macho]1b/[masculino]/[hembra]2a) :

(1)	(2)
a) <i>elefante macho</i> [masculino][macho]	a) <i>elefante hembra</i> [masculino][hembra]
b) <i>jirafa macho</i> [femenino][macho]	b) <i>jirafa hembra</i> [femenino][hembra]

El análisis deja ver además que el español dispone de una serie de sustantivos animados para los cuales el cambio de género implica ipso facto un cambio de sexo:

Masculino [macho]	Femenino [hembra]
<i>(el) atleta</i>	<i>(la) atleta</i>
<i>(el) estudiante</i>	<i>(la) estudiante</i>
<i>(el) pianista</i>	<i>(la) pianista</i>
<i>(el) periodista</i>	<i>(la) periodista</i>

Pudo igualmente observarse que la oposición de género es capaz de engendrar también una oposición de categorización: animado/ no animado:

animado	no animado
<p><i>el guía (persona, agente)</i></p> <p>mi hermano es <i>el principal guía del museo nacional</i> [masculino][macho]</p> <p>mi hermana es <i>el principal guía del museo nacional</i> [femenino][hembra]</p>	<p><i>la guía turística (libro)</i></p>
<p><i>el cura</i></p> <p>Juan es <i>el cura</i> de nuestra parroquia [masculino][macho]</p>	<p><i>la cura médica</i></p>
<p><i>el policía</i></p> <p>mi padre es <i>policía</i> [masculino][macho]</p> <p>mi esposa es <i>policía</i> [femenino][hembra]</p>	<p><i>la policía (institución)</i></p>

Cabe subrayar por último la existencia, en español, de algunos sustantivos relacionados con los seres animados pero que no hacen referencia al sexo: la gente, el personal, el pueblo, el ejército, el ganado.

A nivel de aquellos sustantivos que se refieren a los no animados, la oposición de género (masculino/femenino) queda esencialmente determinada por el sistema mismo

de la lengua y consignada en el léxico, lo que justifica o explica su carácter eminentemente arbitrario.

Basta comparar:

masculino	femenino
<i>problema</i>	<i>llama</i>
<i>diente</i>	<i>sangre</i>
<i>tomate</i>	<i>suerte</i>
<i>papel</i>	<i>miel</i>
<i>labio</i>	<i>mano</i>
<i>arroz</i>	<i>nariz</i>
<i>pez</i>	<i>vez</i>
<i>sabor</i>	<i>labor</i>
<i>paréntesis</i>	<i>síntesis</i>

Es quizás por razones de índole pedagógico que la Gramática trata de destacar ciertas reglas, a partir de tendencias predominantes observadas formalmente, para intentar de clasificar los sustantivos españoles (no animados), en función de sus terminaciones.

Es por ello que no es raro leer, en cualquier manual de Gramática española, principios o reglas que indican que las palabras terminadas (a pesar de algunas excepciones) por -o y por -or son generalmente del masculino y aquellas que terminan por -a, -tad, -dad, -tud, -ción, -sión y -zón suelen pertenecer al femenino.

Lo que denota una vez más la complejidad de reglamentar un fenómeno lingüístico tan complejo como el del género arbitrario.

2. LA EXPRESIÓN DE LA OPOSICIÓN: MASCULINO/FEMENINO EN LINGALA

Como lo subrayamos en nuestra introducción, el lingala que, a diferencia del español, no dispone del artículo, distingue sin embargo un género natural y arbitrario (fundamentalmente basado en el sexo, característica esencial de los animados) y un género arbitrario (propio a los no animados).

2.1. El género natural.

Esencialmente basado en la oposición de sexo (macho/hembra), el género natural que sólo afecta algunos sustantivos (estrechamente relacionados con los seres humanos y ya marcados por el sistema de la lengua) sirve de base a la oposición gramatical: masculino/femenino.

masculino [macho]	femenino [hembra]
<i>mobáli</i> 'hombre, esposo, marido, macho'	<i>mwási</i> 'mujer, esposa, hembra'
<i>tatá</i> 'padre, papá'	<i>mamá</i> 'madre, mamá'
<i>nókó</i> 'tío materno'	

2.2. El género arbitrario.

La expresión del género arbitrario se construye generalmente sobre la base de la oposición: *mobáli* [macho] / *mwási* [hembra], dando lugar a una estructura lexicalizada con genitivo en la que el sustantivo animado (no marcado - masculino/femenino- al inicio) se actualiza gracias al mecanismo de la lexicalización.

Tipo de construcción	masculino [macho]	femenino [hembra]
lexicalización	<i>mwána</i> ya <i>mobáli</i> (muchacho macho) ▶ 'muchacho, varón, hijo, niño'	<i>mwána</i> ya <i>mwási</i> (muchacho hembra) ▶ 'muchacha, hembra, hija, niña'
	<i>mwána</i> na ngái ya <i>mobáli</i> (mi muchacho macho) ▶ 'mi hijo'	<i>mwána</i> na ngái ya <i>mwási</i> (mi muchacho hembra) ▶ 'mi hija'
	<i>káná</i> ya <i>mobáli</i> (hermano macho) ▶ 'hermano'	<i>káná</i> ya <i>mwási</i> (hermano hembra) ▶ 'hermana'
	<i>yayá/kulutu</i> ya <i>mobáli</i> (hermano mayor macho) ▶ 'hermano mayor'	<i>yayá/kulutu</i> ya <i>mwási</i> (hermano mayor hembra) ▶ 'hermana mayor'
	<i>léki</i> ya <i>mobáli</i> (hermano menor macho) ▶ 'hermano menor'	<i>léki</i> ya <i>mwási</i> (hermano menor hembra) ▶ 'hermana menor'
		<i>sósó</i> ya <i>mwási</i>

	<p><i>sósó</i> ya <i>mobáli</i> (gallo macho) ▶ ‘gallo’</p> <p><i>taba</i> ya <i>mobáli</i> (chivo macho) ▶ ‘macho cabrío’</p>	<p>(gallo hembra) ▶ ‘gallina’</p> <p><i>taba</i> ya <i>mwási</i> (chivo hembra) ▶ ‘cabra’</p>
--	--	---

Sin embargo, cuando la construcción es de tipo sintagmático, sólo el contexto sociocultural puede determinar el género (masculino/femenino) del sustantivo animado, como lo ilustran las siguientes construcciones sintácticas, en torno al sustantivo:

mwána ‘muchacho (-a), hijo (-a), varón, hembra’ :

Tipo de construcción	masculino [macho]	femenino [hembra]
sintagma	<p><i>mwána</i> ya <i>mobáli</i> na <i>ngái</i> ‘el hijo/la hija –del primer matrimonio- de mi esposo’</p> <p><i>mwási</i> ya <i>mwána</i> na <i>ngái</i> ‘la esposa de mi hijo’</p> <p><i>mwána</i> na <i>ngái</i> abáli <i>mwána</i> na <i>bínó</i> ‘mi hijo se casó con su hija’</p> <p><i>mwána</i> na <i>bínó</i> abóyí <i>zémi</i> na <i>ngái</i> ‘no quiso su hijo reconocer el embarazo que llevo’</p>	<p><i>mwána</i> ya <i>mwási</i> na <i>ngái</i> ‘el hijo/la hija –del primer matrimonio-de mi esposa’</p> <p><i>mobáli</i> ya <i>mwána</i> na <i>ngái</i> ‘el esposo de mi hija’</p> <p><i>mwána</i> na <i>ngái</i> abótí ‘mi hija dio a luz’ (dar a luz es una facultad propia a la mujer)</p> <p><i>mwána</i> na <i>yó</i> akómí na <i>zémi</i> na <i>ngái</i> ‘su hija lleva un embarazo mío’</p>

El mismo contexto sociocultural puede constituir, en algunos casos, un factor determinante para la distinción de la categorización: animado/no animado:

	animado	no animado
masculino [macho]	femenino [hembra]	
<i>sósó</i> (ya <i>mobáli</i>) ‘gallo’	<i>sósó</i> (ya <i>mwási</i>) ‘gallina’	<i>sósó</i> ‘pollo’

<p><i>sósó</i> <i>alelí/elelí</i> ‘el gallo cantó’</p> <p>(sólo el <i>gallo</i> canta)</p>	<p><i>sósó abótí maké</i> ‘la gallina puso huevos’</p> <p>(sólo la <i>gallina</i> pone huevos)</p>	<p><i>tolámbí sósó</i> ‘hemos cocinado pollo’</p> <p><i>toléí sósó</i> ‘comimos/hemos comido pollo’</p>
<p><i>mwási ya</i> <i>mwána</i> <i>na</i> <i>ngái</i> ‘la esposa de mi hijo’</p>	<p><i>mobáli ya mwána na ngái</i> ‘el esposo de mi hija’</p>	<p><i>mwána</i> <i>ya eboka</i> (el hijo/la hija del mortero) ► ‘la maja’</p>
<p><i>nzoku azalí</i> <i>nyama</i> ‘el elephante es un animal’</p>		<p><i>tolámbí nyama</i> ‘cocinamos/hemos cocinado carne’</p>

El impacto del contexto es tan importante en la determinación de la oposición: masculino/femenino de algunos sustantivos (animados) que no sería erróneo pensar, en lingala, a un tipo de sustantivos animados con género « contextual ».

Se trata de aquellos sustantivos que suelen referirse al parentesco, a las actividades profesionales y a los cargos o funciones.

Constituyen, por lo tanto, equivalentes de los sustantivos animados españoles cuyo cambio de género implica ipso facto un cambio de sexo:

Basta observar las siguientes oposiciones

a) Espagnol

masculino [macho]	femenino [hembra]
<i>(el) atleta</i>	<i>(la) atleta</i>
<i>(el) estudiante</i>	<i>(la) estudiante</i>
<i>(el) pianista</i>	<i>(la) pianista</i>
<i>(el) periodista</i>	<i>(la) periodista</i>

b) Lingala

masculino [macho]	femenino [hembra]
<i>mwási ya káná na ngái</i> 'la esposa de mi hermano '	<i>mobáli ya káná na ngái</i> 'el esposo de mi hermana '
<i>Jean azalí bokilo na ngái</i> 'Juan es mi cuñado '	<i>Jeanne azalí bokilo na ngái</i> 'Juana es mi cuñada '
<i>Jean azalí mbanda na ngái</i> 'Juan es mi rival '	<i>Jeanne azalí mbanda na ngái</i> 'Juana es mi rival '
<i>Jean azalí makángo na ngái</i> 'Juan es mi novio '	<i>Jeanne azalí makángo na ngái</i> 'Juana es mi novia '
<i>Jean azalí moníngá na ngái</i> 'Juan es mi amigo '	<i>Jeanne azalí moníngá na ngái</i> 'Juana es mi amiga '
<i>Jean azalí mosoni</i> 'Juan es un sastre '	<i>Jeanne azalí mosoni</i> 'Juana es una costurera '
<i>Jean azalí molakisi na ngái</i> 'Juan es mi maestro/profesor '	<i>Jeanne azalí molakisi na ngái</i> 'Juana es mi maestra/profesora '
<i>Jean azalí moyémbi</i> 'Juan es un cantante '	<i>Jeanne azalí moyémbi</i> 'Juana es una cantante '
<i>Jean azalí mokonzi ya ekolo</i> (<i>Juan es el jefe del país</i>) ▶ 'Juan es el Presidente de la República)	<i>Jeanne azalí mokonzi ya ekolo</i> (<i>Juana es la jefa del país</i>) ▶ 'Juana es la Presidenta de la República)

2.3. El género neutro.

El género neutro es aquel que se opone gramaticalmente a los géneros natural (o real) y arbitrario que caracterizan los sustantivos animados.

El neutro es propio de los no animados.

<p><i>motéma</i> 'el corazón' <i>libángá</i> 'la piedra' <i>lisese</i> 'el cuento' <i>libéle</i> 'la teta' <i>nzeté</i> 'el árbol' <i>mosapi</i> 'el dedo' <i>litíti</i> 'la hierba' <i>monoko</i> 'la boca'</p>

ekólo ‘el país’
likambo ‘el problema, el asunto’
ndáko ‘la casa’
libumu ‘el vientre, la barriga’
lisúmu ‘el pecado’

Como lo señalamos más arriba (2.2.), la expresión del género arbitrario se construye generalmente sobre la base de la oposición: *mobáli* [macho] / *mwásí* [hembra], dando lugar a una estructura lexicalizada con genitivo en la que el sustantivo animado (no marcado -masculino/femenino- al inicio) se actualiza gracias al mecanismo de la lexicalización.

Sin embargo, cuando esta misma oposición: *mobáli* [macho] / *mwásí* [hembra], va precedida de un sustantivo no animado (relacionado con las partes binarias del cuerpo humano), sufre una desgramaticalización para expresar esta vez la oposición: derecho (+ ya *mobáli*) / izquierdo (+ ya *mwásí*), por medio de una construcción lexicalizada.

derecho	izquierdo
<i>líso ya mobáli</i> ‘el ojo derecho’	<i>líso ya mwásí</i> ‘el ojo izquierdo’
<i>litóyi ya mobáli</i> ‘la oreja derecha’	<i>litóyi ya mwásí</i> ‘la oreja izquierda’
<i>litáma ya mobáli</i> ‘la mejilla derecha’	<i>litáma ya mwásí</i> ‘la mejilla izquierda’
<i>lípeka ya mobáli</i> ‘el hombro derecho’	<i>lípeka ya mwásí</i> ‘el hombro izquierdo’
<i>libéle ya mobáli</i> ‘el seno derecho’	<i>libéle ya mwásí</i> ‘el seno izquierdo’
<i>libóko ya mobáli</i> ‘la mano derecha’	<i>libóko ya mwásí</i> ‘la mano izquierda’
<i>likolo ya mobáli</i> ‘la pierna derecha’	<i>likolo ya mwásí</i> ‘la pierna izquierda’
<i>litámbí ya mobáli</i> ‘el pie derecho’	<i>litámbí ya mwásí</i> ‘el pie izquierdo’
<i>lisókó ya mobáli</i> ‘la nalga derecha’	<i>lisókó ya mwásí</i> ‘la nalga izquierda’

CONCLUSIÓN

El presente análisis comparativo ha confirmado una vez más que el género gramatical constituye una realidad lingüística característica de todo idioma, pero cuyos modos o mecanismos de expresión quedan determinados por los recursos gramaticales o léxico-sintácticos propios a cada tipo de lengua.

Si la oposición : animado/no animado aparece como una constante, tanto en español como en lingala, la expresión –en la estructura de superficie- del género (masculino/femenino) a nivel de los animados encierra, sin embargo – en la estructura profunda- otra oposición : sexo/género.

En español, la oposición: masculino/femenino, sostenida por la presencia del artículo, atraviesa el eje animado (género natural)/no animado (género arbitrario) y puede expresarse de modo formal.

En cambio, en lingala donde no existe el artículo, la oposición: masculino/femenino sólo afecta semánticamente los sustantivos animados, ya sea en función del sexo (género natural), ya sea en función del contexto sociocultural (genero arbitrario) – de allí que hicimos referencia a la noción de lo que calificamos de sustantivos con « género contextual »-, que puede expresarse por medios léxico-sintácticos, entre los cuales se destaca el mecanismo de lexicalización.

La existencia de un género neutro, propio a los sustantivos no animados del lingala, aleja éste del español donde este tipo de género sólo se observa con el artículo y los pronombres personales y demostrativos. /-

BIBLIOGRAFÍA.

ANGOUNDOU J. J., (2010) : “Les notions de genre et de nombre en lingala, en français et en anglais : analyse contrastive ”, in Annales de la Faculté des lettres et des sciences humaines n°4 (pp.63-73), Université Marien Ngouabi, République du Congo.

BOKOULO M., (1983) : Le lingala au Zaïre. Défense et analyse grammaticale. Editions de Base, Kisangani, Zaïre.

DUBOIS J. et al., (1973): Dictionnaire de linguistique. Librairie Larousse. Paris.

DZOKANGA A., (1979) : Dictionnaire Lingala-Français. VEB Verlag Enzyklopädie. Leipzig.

FIGUEROA ESTEVA M., (1980): “Sexo y género en el sustantivo español”. In : Colección de artículos de lingüística (pp.157-185). Editorial de Ciencias Sociales. La Habana. Cuba.

GILI Y., GAYA S., (1975): Curso superior de sintaxis española. Editorial Pueblo y Educación. Instituto cubano del libro. La Habana.

POTTIER B., (1970): Gramática del español. Ediciones Alcalá. España.

POTTIER B., (1975): Introducción al estudio de la morfosintaxis española. Editorial Pueblo y Educación. Instituto cubano del libro. La Habana.